

Les éditions Alire et les littératures de genres

Numéro 128, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67774ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

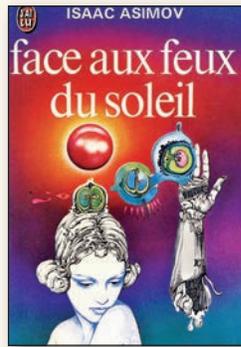
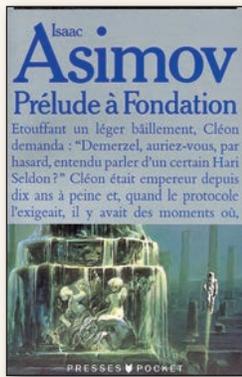
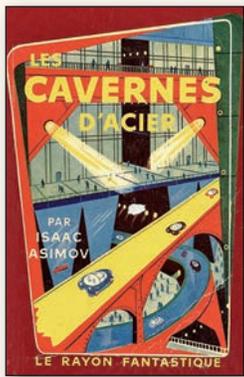
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2012). Les éditions Alire et les littératures de genres. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (128), 39–39.



ans la durée de l'âge noir, grâce à la création de ses « fondations »... On comprendra mon engouement : quand on a dix-sept ans, il est normal – et sain – de vouloir changer le monde !

Ma première lecture du cycle a été passionnante, même si l'action y est avant tout cérébrale, qu'on y parle beaucoup plus qu'on y agit et que l'ensemble des événements est, somme

Susan Calvin (que j'aime toujours d'amour positronique, quarante ans plus tard). Je venais de trouver pourquoi tant de gens considéraient Asimov comme l'un des grands auteurs du genre : clarté du concept, simplicité de l'écriture (simplisme du support narratif, diront les esprits chagrins), rigueur de la démonstration... et humour bon enfant ! Néanmoins, c'est seulement quelques mois plus tard, alors que j'avais la tête pleine d'intégrales et de dérivées, de valences et de vecteurs (je venais d'entrer au cégep de Limoilou en sciences pures) que j'ai vraiment trouvé *mon* Asimov.

J'ai lu la trilogie de *Fondation* en une fin de semaine. Un véritable choc, pour le jeune étudiant en sciences que j'étais : Hari Seldon, fondateur de la psychohistoire, une « science » permettant de contrôler les orientations de l'histoire sur des milliers d'années, postulait que l'empire galactique s'effondrerait dans cinq siècles et que s'ensuivraient trente millénaires de barbarie. Son pari : ramener à mille

toute, le fruit des machinations d'un démiurge qui oriente le devenir de l'humanité et de l'ensemble des humains. Ma première *relecture* du cycle, alors que, deux ans plus tard, j'entrais à l'université, a été encore plus déterminante. Entre-temps, j'avais lu tous les textes d'Asimov disponibles en français (quelques centaines), livres de vulgarisation scientifique compris, *mais aussi* tous les écrits qui parlaient d'Asimov lui-même.

En fait, j'ai compris (on comprend vite, quand on est jeune) que *mon* Asimov, en imaginant la psychohistoire, cherchait avant tout à contrôler *son* propre futur, à maîtriser la dure réalité qui l'entourait... dont ses difficultés à obtenir son diplôme de biochimiste. C'est effectivement alors qu'il était toujours un *nerd* par excellence (ce n'est pas moi qui le dis, mais ses « amis » d'alors !), entre dix-neuf et vingt-deux ans, qu'il a imaginé les premières nouvelles qui allaient composer ses deux célèbres cycles, *Fondation* et *Les robots*. Mal à l'aise devant les

Les éditions Alire et les littératures de genres

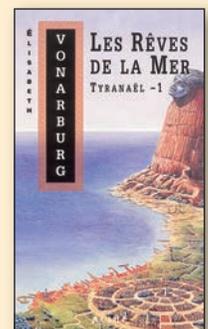
Alire est le principal éditeur de littératures de genres au Québec. Parmi ses auteurs les plus connus figurent Patrick Senécal, Jean-Jacques Pelletier, Joël Champetier, Jacques Côté, Élisabeth Vonarburg.

Basée à Québec, la maison fondée en 1996 par Jean Pettigrew, Louise Alain et Lorraine Bourassa publie aussi les revues *Solaris* et *Alibis* ainsi que *L'Année de la Science-Fiction et du Fantastique Québécois*.

Aux débuts d'Alire, le projet de développer, de publier, de promouvoir la science-fiction, le policier, le fantastique..., québécois et franco-canadiens, semblait presque utopique tant on associait les « genres » à la littérature de langue anglaise.

En 2012, le catalogue de la maison foisonne, nourri par les Luc Baranger, Natasha Beaulieu, Alain Bergeron, Héloïse Côté, Éric Gauthier, Maxime Houde, Claude Janelle, François Lévesque, Robert Malacci, Francine Pelletier, Esther Rochon, Daniel Sernine, Norbert Spohner, entre autres ! Maints titres sont traduits, parfois en plusieurs langues ; des œuvres sont portées à l'écran. La maison publie aussi un ou deux auteurs canadiens-anglais par année : Nancy Kilpatrick, Peter Sellers, Eric Wright...

On doit entre autres à Jean Pettigrew, et aux éditions Alire, d'avoir « déclaré la guerre » à l'emploi du terme « paralittérature » lorsqu'il s'agit de science-fiction, de policier, de fantastique, d'horreur et de *fantasy*. Aujourd'hui, au Québec, les « littératures de genres » sont bien implantées, dans le vocabulaire comme dans le paysage littéraire. **NB**



Les rêves de la mer, premier titre – de SF – des éditions Alire.